



**Message de Noël de l'évêque de Liège
aux prêtres et aux diacres,
aux consacrées et consacrés,
aux collaboratrices et collaborateurs laïcs
du diocèse de Liège**

Noël ou la contagion du bien

Chers Frères et Sœurs, chers Collaborateurs dans le ministère de l'évangile,

Vous avez été très éprouvés durant cette année 2021 ! Votre ministère a été profondément perturbé par la crise du Coronavirus. Nous avons vécu constamment dans l'incertitude et l'insécurité. Qui plus est, en juillet, notre diocèse a été victime des inondations, trente-sept personnes sont décédées et beaucoup se sont retrouvés chassés de leur maison. Trente mille personnes ont été sinistrées, plus de dix mille maisons et vingt-huit églises ont été endommagées. Tout cela entraîne des détresses, mais suscite aussi des solidarités. Merci à chacun de vous pour votre engagement dans l'aide aux victimes.

En septembre, nous avons repris les activités en rattrapant des retards de célébration et en relançant des initiatives interrompues. Moments de joie, mais aussi moments de fatigues et de stress. Merci à vous tous pour votre engagement apostolique dans cette relance de la pastorale !

Et nous voici à Noël, un Noël pas comme les autres, entre permission de célébrer et normes sanitaires à respecter. Ce Noël un peu corseté et surveillé était déjà le Noël de Marie, et de Joseph ; eux aussi devaient respecter des directives : participer à un recensement, faire un déplacement forcé, procéder à accouchement en plein air, trouver une crèche de fortune pour l'enfant Jésus. Mais tout cela se passait à Bethléem. Cette petite ville, c'est celle où, mille ans auparavant, le jeune berger David a été oint, a été fait « christos », pour devenir roi d'Israël, au milieu de ses frères et en présence de son père, par le prophète Samuël (1 Sam 16,13). Jésus naît dans cette même ville de Bethléem et il est proclamé « Christ et Seigneur dans la ville de David », au milieu de ses frères humains que sont les bergers et ses parents (Luc 2,11). Ici nous voyons la contagion du bien, qui passe par la fidélité à l'histoire du peuple d'Israël et par la continuité avec la promesse du prophète.

La petitesse de Jésus, comme la petitesse de David, débouche sur la grandeur de leur destin et de leur mission. Ceux qui communiquent le futur glorieux de Jésus, ce sont des pauvres, ce sont les bergers. Ils avaient vu « *une troupe nombreuse de l'armée céleste, qui louait Dieu en disant : 'Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime'* » (Lc 2,14). Ce sont donc les pauvres qui découvrent la gloire de Dieu et qui la communiquent : la contagion du bien passe du ciel à la terre.

Ils trouvent Marie et Joseph avec l'enfant, ils font connaître aux parents ce que les anges leur ont révélé au sujet de l'enfant. Donc la parole de l'ange devient parole de berger. La contagion du bien continue, par la bouche des pauvres qui rencontrent d'autres pauvres : « *Ayant vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui les entendirent furent étonnés de ce que leur disaient les bergers.* »

Quant à nous, puissions-nous aussi découvrir cette gloire de Dieu dans la pauvreté de nos moyens et la délicatesse de nos situations ! Puissions-nous découvrir la grandeur du mystère de la vie dans la petitesse d'un enfant qui naît. Ainsi pour votre ministère de l'an prochain, je vous souhaite d'être membre du petit réseau qui gravitait autour de Jésus enfant, cette petite assemblée improbable de bergers judéens et de famille de Nazareth, qui communiquèrent leur tendresse au nouveau-né et reçurent en réponse la communication de la gloire de Dieu, la contagion du bien pour la paix de l'humanité ! Joyeux Noël à tous et à toutes !

+Jean-Pierre Delville, votre évêque

Liège, le 20 décembre 2021.